

Zacharie 2, 14-17

¹⁴ Le Seigneur annonce encore : « Faites éclater votre joie, gens de Jérusalem, car je viens habiter au milieu de vous !

¹⁵ Dès ce moment-là, de nombreuses populations se rallieront à moi, le Seigneur, et elles deviendront mon peuple. Cependant c'est au milieu de vous que j'habiterai. »

Quand cela arrivera, vous saurez que c'est bien le Seigneur de l'univers qui m'a envoyé vers vous.

¹⁶ Le Seigneur fera de nouveau de Juda sa propriété personnelle, dans le pays qui lui appartient, et il portera de nouveau son choix sur Jérusalem.

¹⁷ Que chacun fasse silence en présence du Seigneur, car soudain il se réveille et sort de la demeure qui lui appartient !

Sœurs et frères en Christ, ce soir il peut sembler incongru de se référer à un texte de l'Ancien Testament. En effet, Le prophète a reçu sa première révélation lors de la deuxième année du règne de Darius. Zacharie a donc vécu environ 500 ans avant les événements que nous célébrons en cette veillée de Noël. Et pourtant, il existe bien un lien entre l'ancienne prophétie et la naissance du Christ. Au cœur du message du prophète, nous avons cette annonce faite aux gens de Jérusalem que le Seigneur vient habiter au milieu d'eux.

Il est sans doute inutile de faire un rappel de toute la chronologie entre l'annonciation par l'ange et la naissance qui a eu lieu à Bethléhem en raison d'un recensement ordonné par l'empereur Auguste et non à Nazareth où vivaient Marie et Joseph. Ces dernières semaines le folklore nous remet en mémoire toute cette histoire, du moins là où les crèches ont encore le droit de cité. Cela dit, les santons, figurines et autres images d'Épinal nous présentent une version souvent idéalisée de la naissance de Jésus. Quelle beauté, cette foule d'anges de l'armée céleste louant Dieu : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance parmi les

hommes ! » Nous sommes bien loin de la réalité du terrain que nous laisse entrevoir l'évangile selon Luc.

L'évangéliste donne peu de détails, mais nous apprenons qu'il n'y avait pas de place dans la salle destinée aux voyageurs. Aussi, la petite famille est reléguée au milieu des bêtes. Certes, Luc ne mentionne ni l'âne, ni le bœuf, mais il y a bien une mangeoire dans laquelle est couché le nouveau-né, preuve que l'endroit est fréquenté par les animaux. Je vous laisse imaginer l'odeur et la promiscuité. Ce n'est certainement pas l'endroit où l'on imagine rencontrer Dieu. Et pourtant, il est bien là. Cette présence dans un lieu surprenant peut constituer pour nous un signe. L'histoire de la nativité nous montre qu'aucun endroit n'est trop sombre ou trop glauque pour accueillir la présence de Dieu. Il s'est abaissé jusqu'à venir, là où il n'était pas attendu, là où l'on n'a pas voulu de lui. Au-delà de l'exclusion de la salle destinée aux voyageurs, il y a également Hérode qui a eu peur pour son trône. Dans un épisode raconté par Matthieu, nous voyons comment le roi fait massacrer les enfants de deux ans et en-dessous à Bethléhem. Et pourtant, c'est bien là, au milieu de l'obscurité et des comportements les plus sombres, que Dieu s'est fait homme.

Pourquoi insister autant quant aux circonstances de la venue au monde du Christ. Il y a quelques instants j'évoquais un signe. En réalité, nous pouvons faire le lien entre la naissance du Christ et la présence de Dieu aujourd'hui. Notre monde nous apparaît parfois bien sordide lorsque nous consultons les actualités ou les faits divers. Est-ce une réalité ou une simple impression, dans tous les cas, j'ai parfois le sentiment que la violence augmente. Cela commence par les incivilités à l'encontre des personnes qui représentent l'autorité, comme certains maires qui n'en peuvent plus ou les enseignants qui se font chahuter. Sans compter les pompiers qui se font agresser lorsqu'ils tentent de porter secours. Cependant, nous pouvons aussi penser aux violences sur fond de trafics de drogue qui impliquent des auteurs de plus en plus jeunes. Et là, il n'est pas encore question de l'International avec les guerres ou les attentats, comme celui qui a eu récemment lieu à Sydney.

Aujourd’hui comme hier, tout n’est pas rose, mais le Seigneur ne craint pas de se salir en entrant en contact avec notre réalité si imparfaite. Toujours à nouveau, il est présent. Il ne nous abandonne pas. Le problème est peut-être que les humains ont du mal à le voir et à le reconnaître. En lien avec cette venue discrète, mais réelle, quoi de plus approprié que ce conte de la veille de Noël écrit par le Pasteur Ruben Saillens et adapté par Tolstoï.

Le père Martin était cordonnier. Il vivait seul dans une petite échoppe qui lui tenait lieu de chambre, de cuisine et d’atelier. Le soir du 24 décembre, il se dit : « Si c’était demain que Jésus naissait, je saurais quoi lui offrir ! ».

Il se leva, prit sur son étagère deux petites chaussures de bébé en cuir blanc bien mou, fermées de boucles argentées : « C’est mon travail le plus fin ! » se dit-il.

Cette nuit-là, le père Martin entendit en rêve une voix : « Martin ! Tu as envie de me voir ? Demain, je passerai devant ta fenêtre. Ouvre-moi. J’entrerai et viendrai m’asseoir avec toi. » Nul doute, c’est Jésus qui lui parlait !

Il se leva tôt le lendemain, activa le feu, balaya son atelier, rangea toutes ses affaires. Il prépara du café, du lait, du pain et du miel. Et il courut se mettre à la fenêtre pour guetter son invité.

Un balayeur passa devant chez lui, soufflant dans ses deux mains. « Pauvre homme, se dit le père Martin, il doit être gelé ! ». Ouvrant sa porte, il le héla : « Entre, mon ami, viens te réchauffer ! J’ai là un bon feu et du café chaud ! ». L’homme ne se fit pas prier. Il entra et passa un moment en sa compagnie.

Une heure plus tard, le père Martin aperçut une femme pauvrement vêtue, un bébé dans les bras. Elle semblait si fatiguée. Il lui demanda : « As-tu besoin d’aide ? La femme répondit : « Je vais à l’hôpital avec mon enfant. Je suis malade et je suis seule chez moi... ». Le père Martin répondit : Entre ! Assieds-toi. Prends cette tasse de café chaud. Et voici une tasse de lait au miel pour ton enfant... ». Le père Martin remarqua que l’enfant avait les pieds nus. Il se leva et prit sur son étagère les petites chaussures blanches qu’il

aimait tant. Elles allaient à merveille aux pieds du petit. La mère le remercia et repartit.

Le père Martin se remit à guetter par la fenêtre...

Le cœur bien lourd, il alla se coucher le soir venu. Il n’avait point vu Jésus.

Soudain la pièce fut inondée de lumière. Martin vit le balayeur et la mère avec son enfant. Ils lui souriaient : « Ne suis-je pas passé devant chez toi aujourd’hui, Martin ? Ne m’as-tu pas offert à boire et à manger devant la chaleur de ton feu ? »

Alors, il entendit une voix douce, répétant ces mots de Jésus : « *J’ai eu faim, et vous m’avez donné à manger ; j’ai eu soif, et vous m’avez donné à boire, j’étais étranger, et vous m’avez recueilli ; j’étais nu, et vous m’avez vêtu (...). Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous les avez faites.* »

En cette veille de Noël, tous les habitants de notre terre ne sont peut-être pas dans un esprit de fête, mais nous ne perdons pas espoir, car Dieu est venu au milieu de notre humanité avec ses difficultés et ses joies, avec ses guerres, mais aussi ses gestes de solidarité. Que cette présence du Seigneur, au cœur même de notre monde illumine cette nuit et toute notre vie. Amen.